

## Jean-Max Méjean « Il se sentait comme un lion méprisé »

ENTRETIEN

NICOLAS CROUSSE

Écrivain et critique de cinéma, Jean-Max Méjean se consacre depuis plusieurs années à l'histoire du septième art.

**Quel regard posez-vous sur l'œuvre de Godard ?**

*Le Mépris*, c'est pour moi son grand film. Un film classique, avec une narration, un scénario. C'est une réflexion magnifique sur le cinéma, sur l'*Odyssée* d'Homère, sur l'amour. *Pierrot le fou* marque, aussi. Mais je vous avoue que Godard m'avait perdu depuis pas mal de temps. Ses derniers films étaient hermétiques, peu compréhensibles... ou alors je n'étais pas assez intelligent, j'imagine. C'était abscons, presque invisible. A ses débuts, il y avait un talent qui émergeait, c'est sûr. Après, avec ses prises de position assez confuses pour Sarajevo, son côté Mao... j'ai eu du mal.

Ceci dit, il avait ce côté un peu atrabilaire qui me plaisait. C'était un homme de coups de gueule, et des gens comme ça se font rares, ça va d'ailleurs nous manquer, nous qui vivons dans une civilisation de plus en plus bien-pensante, de béni-oui-oui.

**Godard a-t-il des héritiers ?**

C'est un grand maître du cinéma, un magnifique monteur, un excellent professeur de cinéma, mais il n'a pas su, ou pas voulu faire école. On peut se demander qui a pris la relève de Jean-Luc Godard. Il n'y a personne. Il n'a pas de disciples. Pas de rejeton, ni de pousses nouvelles. Comme s'il n'avait pas germé. C'est très dommage. Peut-être est-ce arrivé parce que c'est un grand solitaire, à l'inverse de maîtres comme l'était Fellini, homme de tribu, de famille, à qui tout le monde disait bonjour. Godard se drapait un peu dans sa dignité. Il avait une haute considération de lui-même. Il se sentait comme un lion méprisé. Cela pouvait manquer de générosité et d'humanisme, quand bien même il avait des idées d'extrême gauche. Je ne peux m'empêcher de repenser à Agnès Varda qui, dans son dernier film (*Visages, Villages*), a montré ce moment où elle se rend chez lui, en Suisse, et lui apporte de petits croissants. Il ne lui a pas ouvert... et du coup elle a laissé les croissants à la porte.

**Au temps de la Nouvelle Vague, Godard incarne l'homme des temps nouveaux, aux côtés de François Truffaut. Les deux hommes étaient des frères ennemis ?**

Ils venaient tous les deux de la critique, comme aussi Chabrol ou Rohmer. Ils se sont fâchés. Il faut dire que leur cinéma n'avait rien en commun. Truffaut a vilipendé le cinéma de papa... et a fini par faire des films de papa, mais avec un côté humain. Quant à Godard, il voulait être le pape du cinéma français et mondial. C'était le pape de la Nouvelle Vague, ça oui, car il était réellement radical, et plus radical que Truffaut ou Chabrol, en ce mouvement pseudo-révolutionnaire.

fait de son nom, bien au-delà de ses films, une incarnation du cinéma lui-même. On le dit insaisissable, il l'est. Quelques exemples dans son rapport au Festival de Cannes. En 1959, il monte les marches pieds nus ; en 1968, il déclare la mort du Festival, appelant le peuple à venir y faire la révolution ; en 2010, il boycotte le Festival qui présente *Film socialisme* pour raison de « problèmes de type grec » ; en 2018, alors qu'est projeté *Le livre d'images*, il apparaît via un smartphone.

**Faire des films ou faire du cinéma**

Il y a plusieurs Godard, professionnellement et intimement. L'une des obsessions majeures du Godard des années 60 a été de tout mettre en œuvre et en jeu, y compris son propre mythe, pour se créer l'opportunité de tourner le plus possible. Rarement cinéaste débutant aura connu une période de production et d'inventivité aussi dense et intense. Entre 1958 et 1967, il tourne quinze longs-métrages, dont plusieurs sont des chefs-d'œuvre. Godard explore le cinéma dans tous les sens. S'en dégage pourtant la permanence d'un geste de création fulgurant. Dès ses débuts, il divise : Godard, on aime ou on déteste. Bibronné à la Cinémathèque d'Henri Langlois, il s'était fait une réputation comme critique en dézinguant les figures du cinéma de papa avec ses copains des *Cahiers du cinéma*, François Truffaut en tête, avant de passer très rapidement derrière la caméra.

Mais le temps a fait son œuvre. Pour Godard, son ami Truffaut est rentré dans le rang et lui s'est radicalisé de plus en plus, rompant l'amitié, le dialogue et assumant cette solitude car, pour lui, elle n'est pas isolement puisqu'il y a toujours deux en un et qu'il y a des autres en soi. De cette phase la plus prolifique et la plus mythique, Godard fera finalement peu de cas. Si ses films de jeunesse, inscrits dans le mouvement des jeunes des *Cahiers du cinéma* et de la Nouvelle Vague, séduisent, lui les répudie volontiers pour de l'expérimental de plus en plus radical. Son évolution dans le cinéma va des plans-séquences du *Mépris* à l'image clignotante d'*Histoire(s) de cinéma*. Godard passant de l'art de faire des films à l'art de faire du cinéma. Phénix donc, sans cesse en renouvellement de son approche cinématographique. Mais quand il signe *Adieu au langage*, en 2014, on se demande si c'est du mépris ou du radotage. Il nous réconciliera un peu grâce à son *Livre d'images*, quatre ans plus tard.

**L'obsession de l'histoire vivante**

Mais qui était-il vraiment ? Qui est Godard au-delà de son autoportrait dans *JLG/JLG* en 1995 ? Dans une biographie somme, l'historien et critique de cinéma Antoine de Baecque évoque sa constante mélancolie, ses tentatives de suicide entre 20 et 40 ans, ses bagarres avec le producteur George de Beauregard, ses relations chaotiques avec sa première muse Anna Karina, son rapport brutal avec les acteurs, ses froides

relations avec Brigitte Bardot. Il souligne aussi son goût pour la paresse, son penchant pour les prostituées. Dans une autre biographie tout aussi passionnante, l'Américain Richard Brody voit Godard comme un formidable raconteur d'histoires, un génial inventeur de formes, sans aucun doute l'un des plus grands artistes de son siècle, mais parle aussi d'un boulimique littéraire, fou encyclopédique, amoureux de midinettes, se ruinant pour elles en bouquets de roses et chocolats. Il le dit redoutable gestionnaire, artiste solitaire et orgueilleux, obsédé par l'histoire vivante, ce qui a entraîné chez lui un certain nombre d'idées fixes, notamment à l'égard des Juifs (dès 1969 et le tournage de *Jusqu'à la victoire*) et des États-Unis. Bernard-Henri Lévy dira, lui, que Godard est un antisémite qui se soigne. Quand Michel Hazanavicius livre sa vision du phénomène dans *Le redoutable*, un film finalement bien trop sage pour son personnage, en 2017, le cinéaste de Rolle ne réagira jamais.

Godard était un géant. Il a touché au commercial, investi la marge du système, aimé beaucoup de femmes, les a quittées cruellement quand cinéma ne rimait plus avec amour, a été désigné comme imposteur, s'est mis médiatiquement en scène, s'est servi de son image. Il a fait tourner Jean-Paul Belmondo, Brigitte Bardot, Jane Fonda, Nathalie Baye, Johnny Hallyday, Gérard Depardieu, Alain Delon... Les dernières nouvelles qu'on a eues de lui venaient de lui-même, sur Instagram, en plein confinement. Face caméra, installé devant un miroir qui donnait de la profondeur à l'image, avec sa bibliothèque en arrière-plan, il avait confié : « Auteur n'est plus valable aujourd'hui. Metteur en scène, c'est un peu mieux mais encore un peu long. Directeur, c'est bien mais les trois quarts ne le sont pas vraiment. » Et, à propos de l'écriture, il avait : « J'écris mes films à la main. Très souvent, j'écris tout petit. Et je ne peux pas me relire. Donc je dois le réécrire. C'est déjà quelque chose. Boileau avait raison : "vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage" : polissez-le sans cesse, et le repolissez. J'efface beaucoup. Je me souviens, dans *Histoire(s) de cinéma*, il y avait une phrase de maître Eckhart : "Seul celui qui efface peut écrire." »

Godard, c'était le besoin de confronter des idées vagues avec des images claires. A moins que ce ne soit l'inverse. Sa voix rauque nous murmure une dernière chose : vous savez que *Le Manifeste du parti communiste* a été publié la même année qu'*Alice au pays des merveilles* ?

En hommage à Jean-Luc Godard, la plateforme LaCinetek propose une vingtaine de ses films. Le 18 octobre, le Festival de Gand rendra aussi hommage au cinéaste français à travers la projection de *A vendredi, Robinson*, de Mitra Farahani, et *Godard seul le cinéma*, documentaire de Cyril Leuthy. Cette double séance sera suivie d'une conférence avec entre autres Patrick Duynslaeger sur l'œuvre et la vie de JLG.

### ABONNÉS



A lire sur notre site, « Godard, philosophe du septième art », par William Bourton.

jeune Godard part en vrille, devient cleptomane, passe par la case prison (pour quelques jours) et l'hôpital psychiatrique (un séjour) et est banni de cette famille bourgeoise protestante qui lui interdit d'assister à l'enterrement de sa mère. Quand sa route croise celle du cinéma, il y trouve une planche de salut. En tout cas, un terrain d'expression et d'exploration pour sa soif d'absolu. Ce sera son ancrage, fait d'images et de sons pour donner à voir clairement et sentir obscurément. « Cinéma », chez lui, inclut « moyen de connaissance ».

Rebelle dès son premier film, JLG change le visage du cinéma dès *A bout de souffle*. Cinéaste à part, provocateur, marginalisé par lui-même, entretenant des rapports chaotiques avec le monde qui l'entoure, les femmes, les amis, la Nouvelle Vague, l'industrie du cinéma et plus spécialement Hollywood, il devient mythe du 7<sup>e</sup> art de son vivant, influence de façon majeure le cinéma américain des années 70, mais aussi la jeune Chantal Akerman, et ne cesse de défier les cinéphiles tout au long de sa carrière. Personnage versatile, jamais à cours de facéties face aux journalistes du monde entier, truffant ses œuvres de mille références littéraires, musicales, picturales et cinématographiques, il a

#### « Sauve qui peut (la vie) » (1980)



Jacques Dutronc. © DR.

Les angoisses et aspirations d'hommes et de femmes face à une société qui les broie. Ce film manifeste s'organise comme une partition musicale composée de quatre mouvements : l'imaginaire, la peur, le commerce, et lien entre tout, la musique. Doté d'un beau casting (Jacques Dutronc, Isabelle Huppert, Nathalie Baye), c'est son premier film commercial depuis douze ans. A Cannes, une partie de la presse le traitera de dégénéré et pornographe.

#### « Détective » (1985)



Johnny Hallyday. © DR.

Un des rares films de commande. Le producteur Alain Sarde, qui a perdu des plumes avec *Je vous salue Marie*, espère se refaire avec « un polar de Godard » porté par une brochette de vedettes, dont Johnny Hallyday et Nathalie Baye. Présent à Cannes avec ce film qu'il dédicace à John Cassavetes, Clint Eastwood et Edgar G. Ulmer, Godard y sera entarté par notre compatriote Noël Godin.

#### « Histoire(s) de cinéma » (1988-1998)



Toutes les histoires, une histoire. © DR.

Quatre chapitres, chacun divisé en deux parties, composant ainsi huit épisodes. Les deux premiers, *Toutes les histoires* (1988) et *Une histoire seule* (1989) puis les six épisodes suivants, en 1997 et 1998. Godard se sert d'extraits de films, d'actualités, de textes de philosophes et de poètes, de musique et de tableaux pour raconter – par sa voix, celle de Michel Clunly ou des voix féminines – une histoire de cinéma.

#### JLG/JLG (1995)



Jean-Luc Godard. © DR.

Godard s'interroge sur sa place dans l'histoire du cinéma, sur l'interaction entre l'industrie du cinéma et l'art cinématographique. Délicieux autoportrait du cinéaste par lui-même, en Suisse, au bord du lac Léman, sous forme d'improvisation libre et de concentré ironique, fragile et ému. JLG par JLG démontre une fois de plus que tout est cinéma.

#### « Le livre d'images » (2018)



Il faut que tout parle... © DR.

Œuvre d'art vivante, explosive, collage abondant du passé, mais pas seulement, pour tenter une meilleure explication d'aujourd'hui, car les signes sont parmi nous, sous les yeux de l'Occident. Les religions du livre ont sacralisé les textes. Chaos du monde. Godard fait ce constat incontournable qu'on se rêve roi et que plus personne ne se rêve Faust. Il réinvente le visuel, réaffirmant que la langue ne sera jamais le langage. Et reçoit une Palme d'or spéciale.